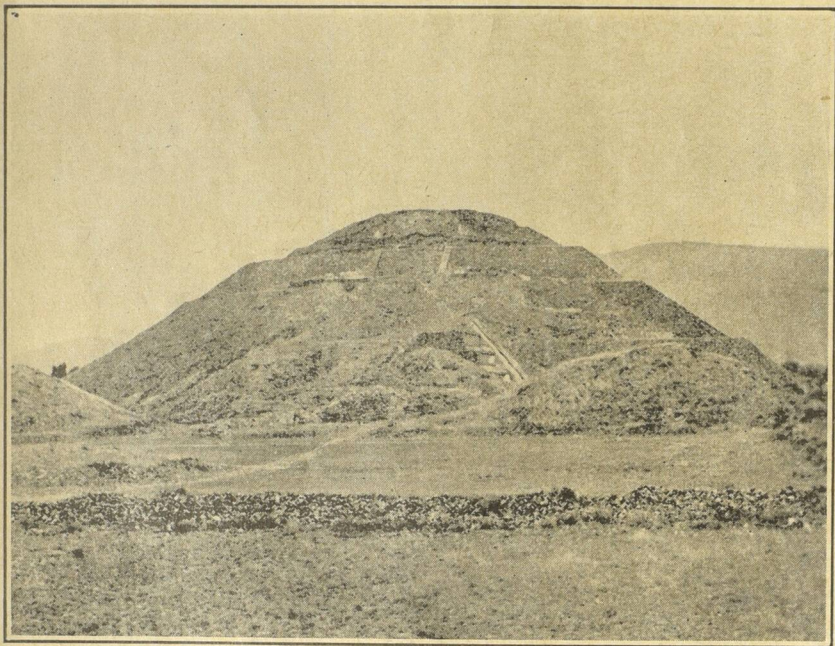
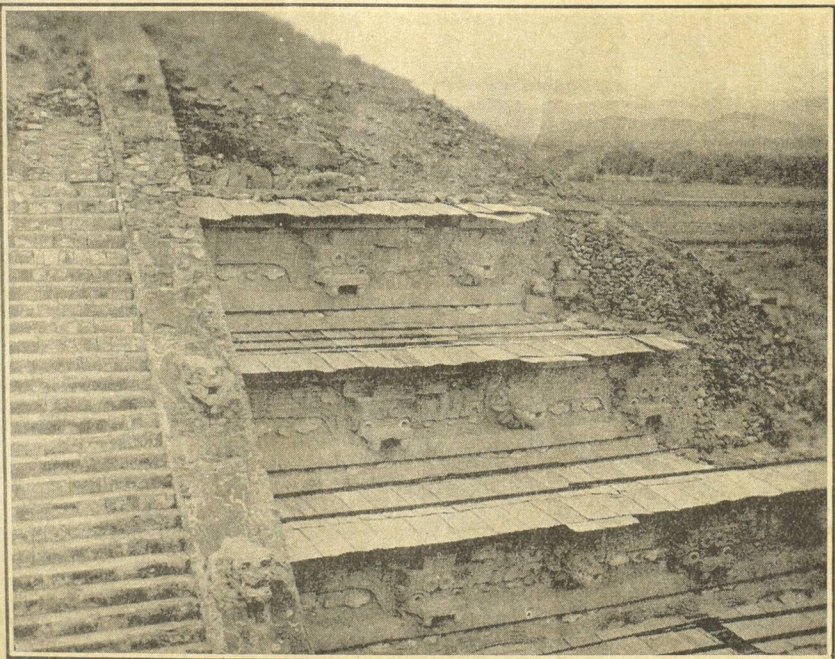




Un canal de Xochimilco, la Venise des Aztèques. Le lac était dépourvu d'îlots à l'origine. Les Indiens les construisirent en relevant par endroits le lit du lac. Il en est résulté un véritable labyrinthe de canaux.



La Pyramide du Soleil à San Juan Teotihuacan, construite probablement par les Tolèques vers le septième siècle. Cette pyramide est un peu plus large à la base que celle de Chéops, en Egypte, et d'un travail plus délicat.



Têtes de serpents stylisés provenant d'une pyramide récemment déblayée à San Juan Teotihuacan.

Au delà du

par Jacques ROUSSEAU
de l'Institut de Botanique
de l'Université de Montréal

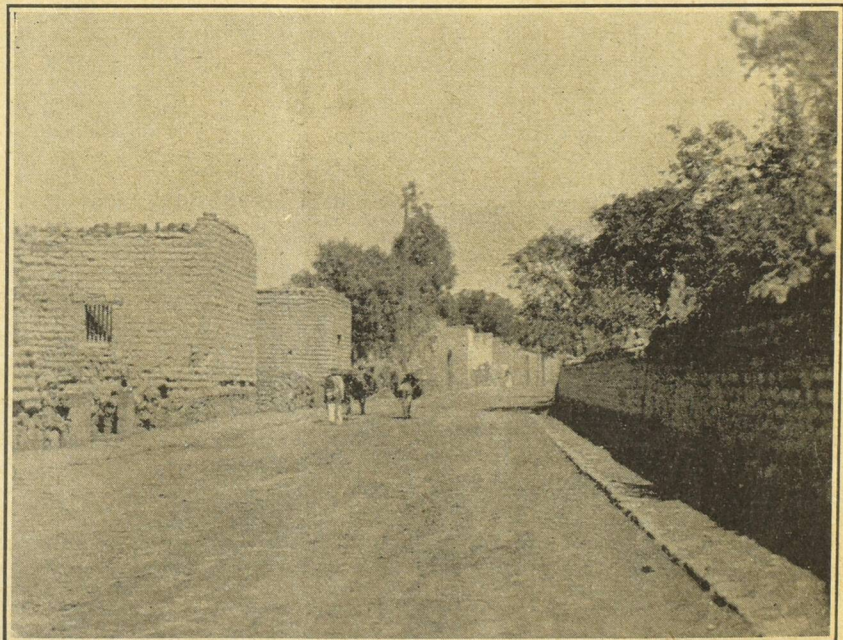
LE TRAIN vient de traverser les eaux boueuses du Rio Grande... Depuis quelques heures déjà, le paysage nous annonce l'approche du Mexique. Une grande plaine sans vallonnements, couverte d'arbustes déprimés, de cactus épineux et de magueys, les *Centenaires* de nos parcs, qui poussent ici comme des mauvaises herbes; et une chaleur accablante.

Si le paysage ménage des transitions, il n'en subsiste pas moins un contraste violent entre les Etats-Unis et le Mexique. Le Mexique, c'est le pays du soleil, de la musique, des loisirs pour rire et chanter. Le long des rails galopent des *caballeros* coiffés de larges *sombreros*, un *sarape* multicolore sur l'épaule. D'espace en espace, un *ranchero*, une *hacienda* ou une *villa*, petits villages qui groupent des maisons de chaume ou d'adobe, brique de terre séchée au soleil.

Après quelques heures, la chaleur suffocante qui nous a accueillis dans le Texas s'atténue. Nous escaladons le plateau central, haut de cinq à sept mille pieds. Il n'y a plus qu'une saison, le printemps. Quelques centres importants: Monterrey, Saltillo, San Luis Potosi. Pour bien connaître le Mexique, il faut voir ces villes. San Luis Potosi particulièrement nous

réserve un pittoresque que l'on ne retrouve plus entièrement dans la cité cosmopolite de Mexico. Des églises nombreuses à façade sculptée, des maisons multicolores plantées sur le trottoir, à portes monumentales en bois massif et ouvrant sur une cour intérieure remplie de fleurs, le *patio*. Un va-et-vient continu: des musiciens ambulants chantant d'un ton mélancolique en s'accompagnant de la guitare; des ânes ensevelis sous leur charge, déambulant clopin-clopant. Tout autour de la ville, une plaine d'aspect aride, où poussent des cactus aux grandes fleurs rouges ou jaunes et des magueys, qui servent à la fabrication du *pulque*, une espèce de bière, et du *mezcal*, une liqueur alcoolique très forte. Pour aride que semble cette plaine, elle n'en produit pas moins de tout, pourvu qu'on l'irrigue. Cette zone presque désertique recèle toutefois des oasis, tel Labor del Rio, un vallon verdoyant où croissent des pêchers, des figuiers, des manguiers et des noyers.

Dans la région de San Luis, il ne pleut pratiquement jamais; mais à Mexico, douze heures au sud, l'été est la saison des pluies. Vers quatre heures, tous les jours, éclate un orage qui dure une partie de la nuit et qui inonde la banlieue. Le lendemain, avec le lever du soleil,



Chimalhuacan, un village mexicain typique près de Mexico. Les maisons et les murs sont en "adobe".